

ERYPLAST SE DISTINGUE DANS LE DÉVELOPPEMENT DURABLE

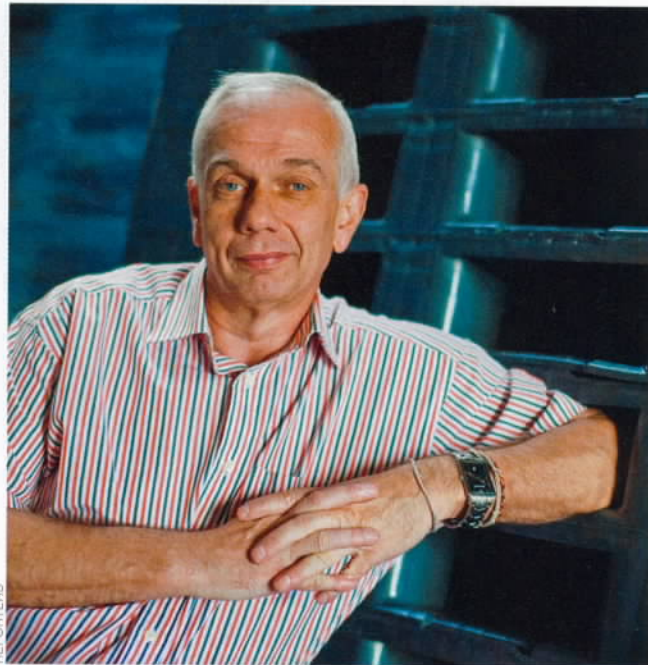
Palette de talent

Eryplast transforme des bouchons en plastique en palettes qu'elle exporte dans le monde entier. Modèle de recyclage, la société liégeoise se caractérise également par son engagement social.

Chez Solvay, on le connaît sous le nom du «plasturgien», combinaison de «plasturgiste» et de «magicien» tant il a déjà étonné les spécialistes en R&D du groupe. «Il», c'est Dominique Rykers, fondateur et directeur général d'Eryplast. La première fois qu'il les a bluffés, c'est en 1993, année où il lance son entreprise. «Je travaillais à l'époque pour un groupe actif dans le plastique et j'étais abasourdi par le gaspillage de matières premières, commente-t-il. J'ai conçu alors les plans d'une machine pouvant recycler ces déchets et produire des palettes. Les Allemands qui la fabriquaient, se demandaient si elle allait un jour fonctionner tout comme les spécialistes de Solvay qui estimaient que c'était impossible de produire des palettes avec des matières recyclées.» Et pourtant les premières palettes en plastique recyclé sont bien sorties de la machine imaginée par Dominique Rykers et son premier client a été... Solvay.

Un savoir-faire non breveté

Devant les performances affichées par la machine conçue par Dominique Rykers, le fabricant allemand en a commencé la production qu'il a commercialisée partout dans le monde d'autant plus aisément que l'inventeur liégeois n'avait pas déposé de brevet. Ce qui peut être considéré, de prime abord, comme un handicap se révéla finalement un atout. «Quand vous brevetez une innovation, vous devez fournir toute une série d'informations et de recettes, confirme-t-il. Maintenant, je n'ai pas effectué les démarches tout simplement parce que je ne disposais pas des moyens financiers à l'époque. Pour faire fonctionner cette machine correctement, il faut un certain savoir-faire qui est plus important que le plan. A titre de comparaison, vous pouvez vous mettre au volant d'une Formule 1, ce n'est pour autant que vous allez piloter comme Michael Schumacher.» Résultat des courses: le patron d'Eryplast



DOMINIQUE RYKERS, FONDATEUR D'ERYPLAST
«La palette plastique a une durée de vie quatre à cinq fois supérieure à la palette bois.»

a progressivement racheté, à de très bons prix, une série de machines à des clients du fabricant allemand qui au final a déposé le bilan.

En 1997, Eryplast a également connu une période difficile car les palettes recyclées avaient à l'époque mauvaise presse. «Lorsque nous approchions les clients potentiels et leur présentions nos produits, c'est comme si nous venions leur vendre des poubelles», se souvient Dominique Rykers. Après avoir franchi l'écueil de la faillite, l'activité est relancée rapidement et prend son envol avec la rencontre avec l'humoriste français Jean-Marie Bigard, fondateur et parrain de l'association «Les

98%

Tel est le pourcentage de déchets plastiques non biodégradables recyclés par Eryplast.

Bouchons d'Amour» qui récolte en France des bouchons plastiques afin de financer l'acquisition de matériels pour handicapés et soutenir des opérations humanitaires.

Un engagement environnemental et social

Aujourd'hui, une septantaine d'associations caritatives fournissent des bouchons à Eryplast. «Au prix du marché, précise le fondateur. Ces rentrées leur permettent de développer leurs projets. Une association flamande qui forme des chiens d'aveugles est ainsi passée grâce aux bouchons de quatre chiens par an à 80! Chaque mois, entre 300 et 400 tonnes de bouchons entrent dans l'usine. Ils viennent essentiellement de Belgique, de France et des Pays-Bas. On les reconnaît facilement car les belges ont une dominante vert kaki, les français bleue et les néerlandais rouge orange.» L'engagement social de la société liégeoise ne se limite pas à l'approvisionnement de matières recyclées mais s'étend également au recrutement. Eryplast emploie depuis des années un personnel très divers: une personne handicapée côtoie un ancien allocataire social et une personne sortie de prison travaille avec un ancien sans-papiers. Des profils «atypiques» qui ne dérangent absolument pas le patron qui est un autodidacte. «Nos trois secrétaires n'ont pas la formation de secrétaire au départ mais de tourisme. L'avantage, c'est qu'ensemble, elles parlent 12 langues différentes.»

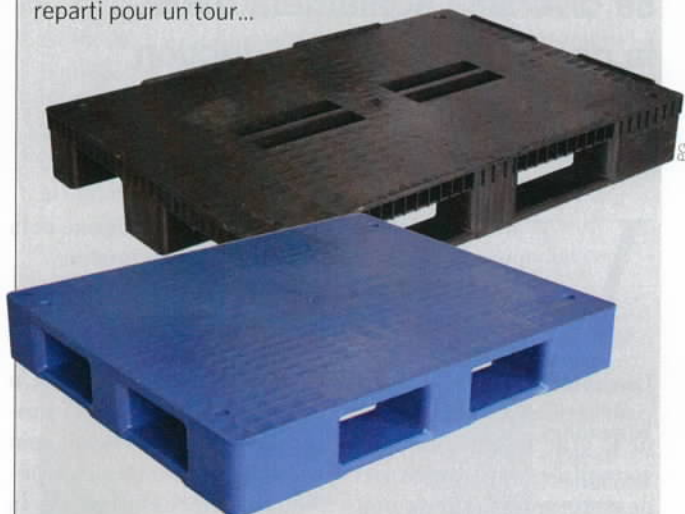
Eryplast, dont le chiffre d'affaires s'est élevé à 6 millions d'euros en 2009, emploie aujourd'hui une vingtaine de personnes et affiche d'excellents résultats grâce au procédé d'injection-compression mis au point par Dominique Rykers. C'est cette technologie hybride qui a assuré le succès du fabricant liégeois. A la différence de ses concurrents, l'injection de la matière dans le moule se fait par un seul point. «Cela nous permet de travailler beaucoup plus rapidement. Nous pouvons injecter la matière en 15 secondes, là où certains de nos concurrents le font en trois minutes. Ce processus auquel s'ajoute le fait que nous utilisons des déchets plastiques que nous revalorisons nous permet d'être très compétitifs sur le marché en matière de prix. *Grosso modo*, notre prix de vente correspond au coût de production de nos concurrents et notre marge varie entre 40 et 50%.»

Palette plastique ou palette bois?

L'Europe compte actuellement une vingtaine de producteurs de palettes plastique. Eryplast se classe en deuxième position au nombre de palettes fabriquées (entre 800.000 et 900.000 par an). A la différence du Japon ou des Etats-Unis où l'usage du plastique est fortement répandu, il représente moins de 10% sur le marché de la palette dominé par le bois. Pourtant cette matière présente de nombreux avantages, outre le recyclage. «A la différence de la palette en bois qui peut absorber l'eau (jusqu'à 40% de son poids) ou être dégra-

Le cycle du bouchon plastique

Grâce à Eryplast, le petit bouchon plastique, d'un poids moyen de 3g, entre dans ce que l'entreprise nomme un cercle vertueux. Un cycle qui ne connaîtra pratiquement pas de fin. Incorporé avec des millions d'autres bouchons récoltés auprès de quelque 70 associations dans l'une des six lignes de production, il sera d'abord broyé et sélectionné en fonction des caractéristiques recherchées pour le produit fini et le mélange. Ensuite, la phase de régénération assure l'homogénéité du mélange de matières, additifs et colorants, et garantit à la fois la résistance et l'aspect du produit. Enfin, le processus s'achève par l'injection de la matière dans le moule. Le bouchon part alors sur les routes pour une dizaine d'années en moyenne. Au bout de son cycle de vie, la palette sera à nouveau recyclée comme toute palette sinistrée ou brisée. Et notre petit bouchon est reparti pour un tour...



«Entre 800 et 900.000 palettes sont fabriquées annuellement par le n°2 européen.»

dée par des champignons et des moisissures (problèmes de nettoyage et de stérilisation), la palette en plastique, en revanche, se caractérise par une masse constante indépendante des conditions d'hygrométrie et par une remarquable stabilité dimensionnelle. En outre, sa durée de vie moyenne est de l'ordre de 10 ans contre deux à deux ans et demi pour le bois», plaide Dominique Rykers. Ces caractéristiques plastiques ont rapidement séduit les secteurs alimentaire, médical et... plastique.

Basée à Herstal, l'entreprise vient de créer une filiale

en France (Toulouse) baptisée Pick & Go active dans le *pooling* (prestations logistiques) de palettes. Elle louera les palettes achetées à Eryplast aux acteurs français de la grande distribution. Afin de financer ce développement, Eryplast a levé cet été 2,6 millions d'euros sur le Marché Libre de Bruxelles. A cette occasion, Mitiska a investi 1,7 million d'euros. A terme, le *leader* belge de la palette plastique entend, grâce à sa filiale, franchir le cap du million de palettes produites par an.

© C.V.d.N.

www.eryplast.be